

Emilia
Imperiali

Le 26. Janvier 1849.

Monsieur le Chevalier

J'ai bien invoqué le St Esprit depuis trois
jours je le supplie en vain de m'envoyer une
langue propre à traduire l'expression de ma joie
et de ma gratitude en revêtant le précieux Autographe
dont vous m'avez si gracieusement enrichi, et
que je vais faire enchâsser en guise de relique.
Grâce au magnifique opère sans doute par
l'encre sympathique que vous employez à mon
égard, je suis parvenue à le déchiffrer presque
en entier. Je donnerais toutes les barbabiscotes
Casolensis pour une seule de vos fleurs de
Rhétorique exhalant le parfum de Cicéron,
Cécile et Quintilien, vos confères en littérature.

L'eau me vient à la bouche en les nommant;
pour ne pas dire les larmes me viennent aux
yeux en songeant aux joissances, à jamais
perdus pour moi, que me promettaient vos
aimables bœux. Puisque nous voilà tombés
dans le pathétique, j'en profiterai pour vous
offrir mes compliments de condoléance sur la
perte de votre ami Giovanetti que tout le
monde déplore ici. Si vos nombreuses ^{et graves} occupations
vous permettent de suivre l'impulsion de votre
cœur en vous rendant à Novare pour consoler
la veuve, j'espère bien que vous ne négligerez
pas l'occasion d'accomplir une œuvre non moins
charitable, en faisant un petit détour pour
venir nous voir à Casal; mes parents se
joignent à moi pour vous y engager, ils

me chargent, en même temps, de vous remercier
de votre bon souvenir auquel ils se reconnaissent
bien vivement.

Le Professeur Novelli, qui veut bien se charger
de ma lettre, me promet de se rendre mon
interprète auprès de vous, me prêtant ainsi le
secours de son éloquence, seule capable de
suppléer à l'insuffisance de celle qui doit se
borner à vous offrir la simple expression de ses
sentiments affectueux et reconnaissants. S'estimant
trop heureuse, s'ils pourraient être agréés.

Votre très Humble et Dévoué

Emilia Cristiani

